

M. le président. Monsieur Chiappe, vous n'avez pas la parole.

A l'extrême gauche communiste et sur divers bancs à l'extrême gauche. Chiappe en prison!

M. Jean Chiappe. Vous irez avant moi!

A l'extrême gauche communiste et sur divers bancs à l'extrême gauche. En prison! En prison!

Au centre et à droite. A Moscou! A Moscou!

M. Jean Chiappe. Messieurs... *(Vives interruptions à l'extrême gauche communiste et à l'extrême gauche. — Bruit prolongé.)*

M. le président. La séance est suspendue.

(La séance, suspendue à dix-sept heures cinquante minutes, est reprise à dix-huit heures.)

M. le président. La séance est reprise.

Je voudrais régler rapidement l'incident qui vient d'avoir lieu, de façon qu'il soit le seul de cette séance et, j'ose l'espérer, de cette session. *(Sourires.)*

Messieurs *(M. le président s'adresse à l'extrême gauche communiste)*, vous avez proféré avec vivacité des menaces contre un de vos collègues.

A l'extrême gauche communiste. Pas encore!

M. le président. Veuillez m'écouter.

A défaut de la courtoisie, qui est de règle entre collègues, le règlement vous l'interdit. Je dois donc vous l'interdire. Et je vous l'interdis.

Mais, d'autre part, M. Chiappe a quitté son banc et s'est avancé pour prendre la parole. Je lui demande la permission de lui faire remarquer, à lui aussi, qu'il ne peut pas prendre la parole sans l'autorisation, d'abord, de l'orateur qui est à la tribune et, si j'ose l'ajouter, de la mienne. *(Très bien! très bien!)*

Si donc il avait le désir de prendre la parole, il ne pourrait l'avoir qu'à la fin de la séance, et sur un fait personnel. Mais, je pense qu'ainsi l'incident est réglé, et bien réglé, et qu'il n'aura servi qu'à mettre en relief l'admirable tenue de cette séance. *(Applaudissements.)*

La parole est à M. Vallat pour continuer son discours.

M. Xavier Vallat. Pour faciliter la tâche de M. le président, je ne poursuivrai pas ce paragraphe et je passerai au dernier.

Il est une autre raison qui m'interdit de voter pour le ministère de M. Blum: c'est M. Blum lui-même.

Votre arrivée au pouvoir, monsieur le président du conseil, est incontestablement une date historique. Pour la première fois, ce vieux pays gallo-romain sera gouverné...

M. le président. Prenez garde, monsieur Vallat.

M. Xavier Vallat. ...par un juif. *(Vives réclamations à l'extrême gauche et à gauche.)*

A l'extrême gauche. A l'ordre!

(A l'extrême gauche et à gauche, MM. les députés se lèvent et applaudissent M. le président du conseil.)

M. le président. Monsieur Xavier Vallat, j'ai le regret d'avoir à vous dire que vous venez de prononcer des paroles qui sont inadmissibles à une tribune fran-

çaise. *(Vifs applaudissements à gauche, à l'extrême gauche et sur divers bancs au centre.)*

M. Xavier Vallat. Je n'ai pas pris cela pour une injure. *(Interruptions à l'extrême gauche.)*

M. le président, s'adressant à l'extrême gauche. Messieurs, seul votre silence peut donner quelque autorité à mes observations. *(Applaudissements à gauche et à l'extrême gauche.)*

Monsieur Vallat, je suis convaincu que, peut-être même chez vos amis, vous ne trouveriez pas une approbation complète de vos paroles qui, permettez-moi de vous le dire, contrastent un peu étrangement avec les déclarations d'un ton si élevé et si noble que nous avons entendues tout à l'heure tomber de la bouche de M. Le Cour Grandmaison.

M. Jean Le Cour Grandmaison. Je n'accepte pas cette opposition, monsieur le président. *(Applaudissements à droite.)*

M. le président. Je voudrais donc, par égard pour cette solidarité nationale qui a été tout à l'heure plusieurs fois invoquée, vous prier, d'abord, monsieur Vallat, de retirer ces paroles. *(Vives interruptions à droite.)*

A droite. Pourquoi?

M. le président. Messieurs, vous me feriez l'honneur de croire que le jour où l'on attaquerait l'un d'entre vous pour des questions de religion, je le défendrais de la même façon. *(Applaudissements.)*

M. le président du conseil. Je demande la parole.

M. le président. Non, c'est à moi seul qu'il appartient de régler l'incident, j'en ai la responsabilité, je veux la prendre.

M. le président du conseil. Permettez-moi au moins de dire un mot.

M. le président. Non, monsieur le président du conseil.

Monsieur Vallat, je vous demande donc de retirer vos paroles.

M. Xavier Vallat. Mais c'est une constatation historique, monsieur le président; je demande à m'expliquer. *(Vives interruptions à l'extrême gauche et à gauche.)*

M. le président. Dans ces conditions, pour les paroles que j'ai entendues, je vous rappelle à l'ordre avec inscription au procès-verbal. *(Vifs applaudissements à l'extrême gauche et à gauche. — Exclamations à droite.)*

M. Xavier Vallat. Messieurs, je ne comprends pas bien cette émotion car, enfin, parmi ses coreligionnaires, M. le président du conseil est un de ceux qui ont toujours — et je trouve cela tout naturel — revendiqué avec fierté leur race et leur religion.

M. le président du conseil. C'est vrai.

M. Xavier Vallat. Alors, je constate que, pour la première fois, la France aura eu son Disraëli. *(Interruptions à l'extrême gauche.)*

M. André Le Troquer. Cela nous change des jésuites.

M. Xavier Vallat. J'ajoute que, contrairement aux espérances de M. Jérômeam Rothschild, il ne se sera pas appelé Georges Mandel.

Messieurs, si notre ancien collègue M. Georges Weill, avec qui j'avais des relations fort cordiales, était ici, il ne manquerait pas de m'accuser, une fois de

plus, d'antisémitisme à la Hitler. Mais, une fois de plus, il se tromperait.

Je n'entends pas oublier l'amitié qui me lie à mes frères d'armes israélites. Je n'entends pas dénier aux membres de la race juive qui viennent chez nous, le droit de s'acclimater comme tant d'autres qui viennent se faire naturaliser. Je dis, parce que je le pense, — et j'ai cette originalité ici, qui quelquefois me fait assumer une tâche ingrate, de dire tout haut ce que tout le monde pense tout bas *(Applaudissements à droite. — Exclamations à gauche et à l'extrême gauche)* — que, pour gouverner cette nation paysanne qu'est la France, il vaut mieux avoir quelqu'un dont les origines, si modestes soient-elles, se perdent dans les entrailles de notre sol, qu'un talmudiste subtil. *(Protestations à l'extrême gauche et à gauche.)*

A gauche et à l'extrême gauche. La censure!

M. le président. Monsieur Vallat, président de cette Assemblée, je ne connais, quant à moi, dans ce pays, ni juifs, comme vous dites, ni protestants, ni catholiques. Je ne connais que des Français. *(Vifs applaudissements à gauche, à l'extrême gauche et sur divers bancs au centre.)*

M. Xavier Vallat. Je n'ai pas dit le contraire. J'ajoute que lorsque le Français moyen pensera que les décisions de M. Blum auront été prises dans un cénacle où figureront, à leur ordre d'importance, son secrétaire, M. Blumel, son secrétaire général, M. Moch, ses confidentes, MM. Cain et Lévy, son porteplume, M. Rosenfeld, il sera inquiet. *(Exclamations et bruit à l'extrême gauche et à gauche.)*

A gauche et à l'extrême gauche. La censure!

M. André Le Troquer. C'est indigne de M. Vallat!

M. le président. Je dis à M. Vallat — et sans mettre dans mes mots la moindre menace, mais en les prononçant au nom du sentiment que j'ai de mon devoir — qu'il doit arrêter là les explications qu'il vient de donner — pour ne pas employer d'autre expression, et sur lesquelles j'ai dit ce qui convenait.

S'il continuait sur ce ton et sur ce thème, je serais obligé de faire ce que me conseillerait mon devoir. Mais je pense que l'incident ainsi réglé est clos. *(Vifs applaudissements à l'extrême gauche et à gauche. — Protestations à droite et sur divers bancs au centre.)*

M. Xavier Vallat. J'ajoute, monsieur le président du conseil, que le Français de la rue sera d'autant plus méfiant qu'au cours d'une carrière déjà longue et bien remplie, vous avez eu le tort de vous assurer une réputation bien établie de prophète qui se trompe.

Il y a longtemps que vous vaticinez et que vous annoncez le contraire de ce qui arrive!

Ce don instinctif de la divination à rebours, vous l'avez surtout exercé en politique étrangère.

A la veille des élections anglaises, en 1931, vous écriviez:

« En Angleterre, la tentative d'union nationale a, dès à présent, avorté. L'expérience MacDonald est manifestement un échec. »

Là-dessus, la formule MacDonald obtient 553 sièges sur 612 et dure encore. *(Applaudissements à droite.)*

M. André Le Troquer. Elle a eu du succès depuis!